

---

## PRIÈRE

Pour un jour de Communion, avant le Sermon.

---

O NOTRE Dieu, o notre Père Céleste ! Il n'est aucun instant où la vue de ton sanctuaire ne doive exciter en nous une émotion de respect, d'admiration et de joie ; mais combien cette émotion doit être plus vive dans la solennité qui nous rassemble ! Comme en entrant dans ce temple, le seul aspect de cette table dressée, de ces vases sacrés, saisit le cœur et l'agite ! De quel sacrifice, grand Dieu, ces symboles augustes nous retracent la mémoire ! La bouche de l'homme peut-elle en parler dignement ? Son esprit peut-il en concevoir l'étendue ?

O Jésus ! c'est nous, c'est donc nous qui en fûmes l'objet de ce sacrifice inouï ! Rien ne t'arrêta pour le consommer ; ni les humiliations, ni les souffrances, ni les angoisses, ni la mort elle-même. Tu

voulus, à force de bienfaits, gagner notre cœur, et l'enchaîner à ta loi. Lorsque sur le Calvaire, exhalant le dernier souffle de vie, tu disois, *tout est accompli* ; tes pensées se portoient encore sur ce projet de miséricorde formé pour notre bonheur. Que tes droits sur nous sont grands ! A quel *prix* tu nous as *rachetés* ! Oh, si nous étions encore inconstans, ingrats, insensibles, quelle ne devrait pas être la vengeance de ton amour outragé !

Et voilà, Seigneur, ce qui fait que la crainte se mêle à l'attendrissement que nous éprouvons. Nous nous sentons placés entre l'extrémité de ta miséricorde, et l'extrémité de ta justice ; et nous ne trouvons pas dans notre cœur tout le dévouement, toute la reconnoissance qui t'est due.

Ce seroit trop peu pour tes bienfaits que l'hommage de toute notre âme, de toutes nos facultés, de tout notre être ; et les créatures te disputent sans cesse nos affections ; souvent elles te les ravis-

sent ; et dans ce moment même , nous n'avons à t'offrir qu'un cœur partagé , une sensibilité languissante , une âme affoiblie par les chaînes des habitudes criminelles , et qui ne peut s'assurer de les rompre.

Ah , Grand Dieu ! Que tout ce qu'il y a de plus touchant dans la religion ne nous soit pas offert en vain ! Que tout ce qu'elle offre de plus consolant , ne devienne pas pour nous un sujet de terreur ! Que tout ce que tu as fait pour notre salut , ne tourne pas à notre perte ! Achève , achève ton ouvrage. Que ta grâce reprenne pour nous ces traits dont elle frappoit les âmes aux premiers jours de l'Évangile ! Qu'en écoutant ta parole , qu'en nous élevant à toi par la prière , qu'en participant à ce repas sacré , à ce festin d'amour auquel tu nous invites , nous éprouvions ces émotions profondes , qui ne s'effacent point ! Que nous nous unissions à toi pour toujours ! Que nous remportions , au fond de notre cœur , le

sentiment de notre pardon, ces consolations ineffables, cette force divine, sans laquelle nous ne pouvons rien, et que tu te plais à répandre sur ceux qui te cherchent !

O Dieu , exauce , exauce ces vœux que nous te présentons au nom du grand Rédempteur que tu nous as donné.

*Notre Père, etc.*



---

## SERMON X.

### L'ENFANT PRODIGE,

---

SERMON SUR LUC XV. 18.

---

*Je me lèverai et j'irai vers mon père.*

---

*Pour un jour de Communion.*

---

Ainsi parloit l'enfant prodigue, lorsqu'ouvrant les yeux sur les suites de ses désordres, il opposoit à l'état funeste où il se voyoit réduit, le souvenir des jours tranquilles et sereins, des heureux jours qu'il avoit passés dans la maison paternelle: *Je me lèverai, j'irai à mon père; je lui dirai, j'ai péché contre le Ciel, et*

*contre vous.* Il se flattoit de lui faire agréer son humiliation , son repentir ; il espéroit trouver encore quelque ressource dans son cœur.

Vous le savez , M. F. , son espoir ne fut pas déçu ; ou plutôt la clémence de ce père offensé surpassa son attente : il craignoit de ne jamais recouvrer auprès de lui les droits qu'il avoit perdus ; tout ce qu'il osoit prétendre , étoit de se voir admis au rang de ses serviteurs ; c'étoit à ses pieds qu'il vouloit se jeter ; et il fut reçu dans ses bras , pressé contre son cœur : point de reproches sur le passé ; on ne parla que de la joie de son retour ; il le vit célébrer par une fête ; il fut l'objet de toutes les effusions de la tendresse paternelle , de cette tendresse si vraie , qui se plaît à éclater d'autant plus qu'elle fut plus long - temps comprimée. Oh ! quel heureux mouvement porta ce fils égaré à dire : *Je me lèverai, j'irai vers mon père !*

A l'ouïe de ces paroles , M. C. F. ,

n'avez-vous pas éprouvé quelque émotion? N'avez-vous pas été frappés de leur rapport avec la circonstance qui nous rassemble?

Chrétiens! c'est ici le jour de grâce, où le trône de la miséricorde est dressé pour nous. C'est ici le jour où nous venons renouer avec notre Père Céleste, ces tendres liens que le péché avoit rompus. *Je me lèverai, j'irai vers mon père*, c'est ce que chaque communiant semble avoir dit en lui-même, avant d'aller à la table sacrée.

Elles conviennent particulièrement, ces paroles, à trois classes de personnes, 1.° au pécheur qui pressé du sentiment de sa misère, et du remords de ses fautes, vient en solliciter le pardon. 2.° Au fidèle qui vient aussi s'humilier, gémir de ses foiblesses et de ses chutes, chercher du secours contre sa propre fragilité. 3.° Au Chrétien affligé qui vient auprès de Dieu, comme auprès de celui *qui donne la patience et la consolation* (Rom. XV. 5.).

Développons ces idées, et puissent-elles, bénies du Ciel, nourrir, vivifier notre dévotion! Ainsi soit-il!

I. *Je me lèverai, j'irai.....* C'est d'abord le langage du pécheur pénitent. C'est lui en effet qui retrouve sa propre histoire dans celle du fils prodigue. Comme lui il abandonna le meilleur des pères; il a dissipé les biens qu'il en avoit reçus; il s'est vu réduit en esclavage. Fortune, réputation, santé, jours précieux de la jeunesse si propres au salut; droiture, sensibilité première, penchans heureux que l'homme retrouve encore en lui-même, et qui, malgré la dégradation de sa nature, attesteront toujours qu'il avoit été fait à l'image de Dieu; tranquillité de la conscience, paix de l'âme, joie pure de l'innocence, voilà les biens qu'il a perdus ou compromis.

Séduit par l'esprit d'indépendance, il s'est affranchi d'une autorité sacrée, pour se rendre esclave de ses passions; esclave de ses sens irrités par l'habitude d'être



satisfaits; esclave d'une imagination déréglée qui le porte au mal; esclave des complices, des témoins de ses désordres qu'il faut ménager, de peur qu'ils ne révélaient de honteux secrets; esclave enfin de tout ce qu'il y a de plus méprisable. Il a déshonoré son origine céleste, dépravé sa nature; il s'est fait des plaies qu'il ne peut guérir; il sent, il savoure l'amertume qui se trouve au fond de la coupe empoisonnée du péché; au fond de cette coupe dont parle l'Écriture, *de cette coupe qui est en la main de l'Éternel, et que les méchants doivent boire jusqu'à la lie* (Ps. LXXV. 9.): il envie le sort de ceux qui sont demeurés fidèles; il voit son avilissement, son infortune.

Que fera-t-il? Cherchera-t-il à s'étourdir pour endormir sa conscience? Quelle ressource, grand Dieu! Éteindre la lumière pour ne pas voir le précipice où l'on tombe! Pour affoiblir le sentiment du malheur, se jeter dans un malheur sans espoir et sans terme! Pour alléger

le poids d'un instant qui passe , braver l'éternité ! Quelle affreuse ressource !

Que fera donc le pécheur ? S'adressera-t-il aux hommes ? Mais les hommes plaignent peu celui qui fut l'artisan de sa propre infortune. Les plus justes pensent quelquefois relever leur caractère , en accablant de leur mépris celui qui s'est égaré. Quel secours d'ailleurs peut-il attendre d'eux pour des maux pareils aux siens ? Ah ! sans doute , il faut qu'il s'adresse au grand Être qui peut seul lui rendre ce qu'il a perdu. Voilà son unique ressource.

Mais une crainte l'arrête. Osera-t-il élever ses regards vers le Dieu qu'il a tant offensé ? Après avoir méprisé ses grâces , repoussé ses invitations , transgressé ses lois , outragé toutes ses perfections , peut-il encore espérer son pardon ? Peut-il espérer d'être reçu de son Dieu , comme le fils prodigue le fut de son père ? Oui , pécheur , tu peux l'espérer. Oui , ce fils , c'est toi : ce père , c'est

Dieu. Pensée ravissante ! C'est pour t'encourager , pour t'inviter à la repentance, que la Bonté Divine a daigné se peindre elle-même sous ces traits touchans.

O Dieu ! tu es le seul bon ; tu es le seul qui pardonnes encore quand les hommes ne pardonnent plus : tu es le seul qui pardonnes toujours. C'est près de toi seul que l'homme, quelque coupable qu'il soit devenu, peut toujours trouver accès par Jésus-Christ.

Lève-toi donc, infortuné, qui gémiss sous le fardeau du péché ! lève-toi, approche-toi sans crainte d'un si tendre père. Si c'est bien le sentiment de ta détresse qui t'inspire ; si ton âme est pénétrée de remords vrais et profonds ; si tu ressens *cette tristesse selon Dieu dont on ne se repent jamais* (2 Cor. VII. 10.) ; si tu viens conduit par cette foi qui nous découvre nos iniquités, et nous fait chercher en Jésus notre délivrance, prends courage, approche avec confiance ; *ta foi t'a sauvé : justifié par elle, tu auras la paix*

*avec Dieu : il te pardonnera beaucoup , et tu aimeras beaucoup ( Rom. V. 1. Luc VII. 47. 50. ) : tu connois ce qu'il en coûte pour s'éloigner de lui ; tu ne l'oublieras point à l'avenir ; tu sais que racheté à grand prix , tu dois glorifier Dieu dans ton corps et dans ton esprit qui lui appartiennent ( 1 Cor. VI. 20. ).*

II. Le juste dit aussi, *je me lèverai...*  
 Le juste ! Ah ! s'il étoit un homme vraiment digne de ce nom , un homme qui n'eut jamais transgressé les lois du Seigneur, c'est lui sans doute qui tiendrait ce langage avec transport. C'est lui qui sentiroit dans toute sa plénitude le charme de s'unir intimément à son Dieu. Mais , où le trouver , ce juste ?

Hélas ! M. F. , nous sommes forcés d'employer cette expression , lorsque nous comparons les hommes entr'eux , pour exprimer les nuances qui les distinguent ; mais aux yeux du Très-Haut , et des Intelligences pures qui l'entourent , *il n'y a point de juste , non , pas même un*

*seul* (Rom. III. 10.) ; tous les enfans d'Adam sont coupables , et presque également souillés de la fange du péché.

Qu'est-ce en effet que le juste ? C'est un homme qui le matin promet à son Dieu d'observer ses lois, et le soir s'accuse de les avoir violées. C'est un homme qui dans les élans de son cœur, lui jure un entier dévouement , et retenu par l'empire des sens , lui dispute de légers sacrifices. C'est un homme convaincu de l'illusion , de la vanité du monde et des objets du monde , et qui , malgré lui , se trouve toujours sensible pour le monde , et les objets du monde ; qui même , hélas ! éprouve quelquefois pour eux des mouvemens plus vifs que pour son Dieu. C'est un homme enfin qui n'a d'autre avantage peut-être sur le pécheur , que de transgresser les commandemens du Seigneur avec moins d'indifférence et d'audace ; de combattre , de résister plus que lui ; et remarquez bien ce trait qui le distingue sur tout , c'est un homme qui par

cela même, qu'il voudroit la surmonter, est pénétré plus qu'un autre de la foiblesse, de la corruption de sa nature. Or, n'est-ce pas à un tel homme qu'il convient aussi de dire en ce jour, *je me lèverai.....?* Ne sera-t-il pas pressé du désir d'approcher de l'autel de miséricorde pour y chercher secours et pardon?

Hélas ! se dit-il en lui-même, quand je m'envisage sous les yeux du Très-Haut, je crains si souvent de lasser la patience divine : je ne puis concevoir que le plus grand des Êtres, l'Être tout puissant, tout parfait, supporte tant de foiblesses, d'inconséquences, de tiédeur, de lâcheté, de rechutes. Je crois voir son œil lire dans l'intérieur de mon âme, et je frémis ; il me semble qu'il va me rejeter. Mais en portant mes regards sur cette table, sur ces symboles sacrés et touchans, je me rassure ; je renais ; l'espérance revit dans mon cœur ; je sens mon indignité voilée par les mérites de Jésus ; je me dis, c'est pour moi, c'est pour moi qu'il

est mort ; oui , c'est précisément pour ceux qui , comme moi , sentent et déplorent l'insuffisance et les misères de la nature.

Mais c'est peu d'être rassuré contre la crainte du châtiement ; le fidèle vient chercher dans la communion des secours pour surmonter sa faiblesse. Ici , M. F. , en effet , ici , dans ces jours de grâce , tout est secours : tout ce que la foi a de plus grand , tout ce que la religion a de plus tendre , tout ce que la vertu a de plus céleste et de plus puissant , agit à la fois sur le cœur : l'envoi , la mort , la résurrection du Messie , son retour futur , les grâces qu'il répand du haut du ciel sur ses vrais disciples , tous ces objets imposans que la fête rappelle au Chrétien , plaçant devant ses yeux les biens invisibles , les lui rendant présens en quelque sorte , réduisent pour lui les choses terrestres à leur juste valeur , l'élèvent au-dessus des sens , et font mourir en lui les affections charnelles : il célèbre les prodiges

prodiges de l'amour et de la miséricorde ; il en est environné. Il voit l'Éternel donnant son Fils au monde ; le Fils unique du Père , montant pour nous sur la croix ; il voit couler son sang ; il voit déchirer son corps ; il croit entendre les accens de sa voix mourante , et il se reproche son indifférence ; il ne peut comprendre son ingratitude ; son cœur s'émeut ; il dit avec un sentiment profond : *Soit que je vive , soit que je meure , je suis au Seigneur* (Rom. XIV. 8. ). Frappé de l'immense charité de Jésus , frappé de ces vertus célestes dont il nous laissa le modèle , il brûle du désir de l'imiter ; il forme le délicieux projet d'aller comme lui de lieu en lieu pour faire du bien , de soulager l'infortune , de rappeler les hommes à la piété , de vivre comme son Sauveur a vécu pour la gloire de Dieu , et pour le bonheur de ses frères. Semblable à la terre qui , sous les rayons du soleil , s'échauffe et devient féconde , le fidèle , à cette table sainte où le Seigneur le



reçoit, sent les principes de la vie renaitre et se développer dans son âme ; il renouvelle tous ses sermens ; il rappelle tous ses mouvemens heureux ; il sanctionne ses saintes résolutions d'une volonté plus forte. S'il est au dedans de lui quelque passion trop chérie qui murmure encore, voici le moment où il trouvera la force de la frapper du glaive, et il ne s'approchera point de l'autel sans avoir consommé le sacrifice.

Mais quelque vives et puissantes que soient les impressions que reçoit aujourd'hui le fidèle, s'il étoit d'ailleurs abandonné à lui-même, il auroit encore à craindre pour son salut ; il pourroit frémir encore à l'approche du péril. Il a tant éprouvé l'inconstance de son esprit et de son cœur ; il sait si bien que, comme un enfant abusé sur ses forces, il chancelle et tombe après quelques pas, s'il n'est soutenu : il sait si bien que pour exciter dans son cœur, et pour y fixer les heureux sentimens de la piété, de la

foi , de la vertu , pour triompher au moment de la tentation , il a besoin de *la sagesse qui vient d'en haut* (Jaq. III. 17) , il a besoin de cet Esprit *plus puissant que le monde , par lequel* , dit l'Écriture , *nous sommes sanctifiés , pour obéir à Jésus-Christ , et pour être arrosés de son sang* ( 1 Jean IV. 4. 1 Pierre. I. 2.). Voilà le secours qu'il vient implorer , et voilà le secours qu'il est assuré d'obtenir : il en a pour garant les promesses du Seigneur : il sent l'onction de sa grâce ; il la reconnoît au charme qu'elle répand , à la force qui l'accompagne ; il la remporte au fond de son cœur ; la perdre , seroit désormais pour lui la privation la plus pénible , le plus affreux des malheurs. Chaque jour , il dit avec le Roi Prophète : *Mon Dieu ! ne retire point de moi l'Esprit de ta sainteté* (Ps. LI. 13.).

III. *Je me lèverai.....* C'est enfin le langage de l'affligé , que ses peines séparent du monde , rendent étranger au monde , et qui vient chercher auprès de

Dieu les consolations qu'il ne trouve point ailleurs.

Eh ! quel soulagement, M. F., attendroit-il des hommes ? Leur compassion est trop insuffisante ; le malheur l'excite un moment et l'épuise bientôt ; bientôt ils se détournent de l'infortune , comme d'un objet qui les affecte péniblement : la durée de l'affliction qui nous rend plus dignes de pitié , manque rarement de les fatiguer. Nos amis eux-mêmes ne savent pas toujours nous consoler ; ils nous présentent , ou des considérations qui ne nous touchent point , ou des espérances dont nous sentons l'illusion : quelquefois ils nous blessent en cherchant dans ce que nous avons fait la cause de ce que nous souffrons , en accusant l'excès de notre sensibilité , en l'appelant foiblesse , ou défaut d'énergie : lors même qu'ils sont tendres et généreux , quelque chose encore nous avertit qu'il faut user avec discrétion de leurs offres et de l'intérêt qu'ils nous témoignent. L'homme qui connaît

le monde , après ces premiers instans où l'on n'est pas maître de soi , en revient à penser qu'il y a plus de prudence et de dignité à porter seul ses peines.

Que fera donc l'affligé dans ces momens où , comme un vase rempli jusqu'aux bords , son cœur surchargé de tristesse ne peut la contenir ? Ah ! c'est alors qu'il dira , *je me lèverai.....*

Oui , c'est en Dieu seul qu'il trouve un vrai soulagement , et si j'ose m'exprimer ainsi , une parfaite sympathie. C'est lui qui est l'ami , le père par excellence. C'est lui dont l'indulgence est sans bornes , la compassion inépuisable , l'amour sans mesure. En déposant à ses pieds le fardeau de ses douleurs , l'homme souffrant et malheureux devient calme : ces temples sont un asile où il respire plus librement : tous les exercices de la religion ont pour lui un charme consolateur ; mais c'est surtout dans ces solennités qu'il vient avec empressement chercher un baume plus puissant pour ses blessures.

C'est alors qu'il croit entendre cette douce voix de l'ami des hommes : *Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués, chargés, et je vous soulagerai* (Matt. XI. 29.). Oui, répond-il, *je me lèverai.....* C'est ici que dans les symboles qui lui rappellent la mort de son Sauveur, il trouve l'assurance de son retour glorieux, l'assurance de sa propre immortalité. C'est ici qu'il se sent plus que jamais élevé au-dessus des maux de la vie, et comme transporté dans un monde meilleur. Objet de l'amour d'un Dieu, comblé de ses bienfaits, reçu dans sa communion, héritier d'une espérance immortelle, il rougit de s'affecter des peines d'un instant : il les compare ces peines, à ce que Jésus a souffert, et qu'elles lui paroissent légères! que dis-je? la foi les lui présente sous un nouveau jour; elle les lui montre comme une conformité glorieuse avec son Sauveur; comme le gage des tendres soins de la Providence qui s'en sert pour le purifier; comme le chemin du salut, et le prix dont il peut

acheter l'éternité. Si la nature trop sensible en désire encore la délivrance, une volonté plus noble et plus ferme, une volonté qui tient à son âme, s'élève en lui et lui donne la force d'en bénir le Seigneur.

M. F., telles sont les grâces que dans toutes les situations de la vie, nous pouvons obtenir à la Sainte-Cène : pardon, secours, consolations. Telles sont les grâces qui nous sont offertes à tous, et que nous devons tous y chercher.

J'aime à penser que ce sont aussi les motifs qui vous amènent : j'aime à penser qu'il n'est ici personne qui vienne célébrer une fête où tout est esprit et vie, conduit par la seule bienséance, ou par un mouvement machinal d'habitude ; personne qui ose profaner le sacrement de l'amour en s'en approchant avec un cœur glacé ; j'aime à penser que ce Dieu, dont les yeux sont fixés sur nous à cette heure, et lisent au fond de notre âme, ne découvre dans cette nombreuse assemblée,

que des enfans fidèles ou repentans, qui l'ont toujours aimé, ou qui veulent l'aimer toujours, qui reviennent à lui, comme à un père souvent outragé, souvent méconnu, mais dont les droits cependant ne sont point effacés de leur cœur; auquel ils veulent se réunir, dont ils ne veulent plus se séparer.

Venez donc, Chrétiens, venez à votre Père. Le ministère dont je suis revêtu me devient plus précieux et plus cher dans cet instant. Je vais vous recevoir à l'autel; toutes les bénédictions vous attendent, et ces symboles que vous recevrez de ma main, ces symboles qui sont pour le profane une sentence, un gage de mort, seront pour vous les arrhes du salut. Ainsi soit-il ! o mon Dieu, ainsi soit-il !